

LE JOUR, 1944
22 septembre 1944

COMME UNE FAMILLE

Nous vivons les yeux sur la carte. Et quand la carte n'est plus là, c'est notre pensée qui voyage. Entre l'Extrême Orient et l'Extrême Occident c'est un monde qui s'écroule et c'est un monde qui se construit. Et ce monde nouveau ce sont dans ses grandes lignes les masses qui l'édifient.

Le *Labour Party* anglais vient d'affirmer que le Commonwealth britannique en guerre irait « comme une famille » non seulement jusqu'à Berlin mais certainement jusqu'à *Tokyo* ». Ainsi la marche des peuples suit la marche des idées. La politique, la guerre, et la paix ne sont plus affaire de gouvernements, de spécialistes et de soldats. A travers le sentiment et la volonté populaires, ce sont sur un point précis de politique impériale, les foules qui consentent, qui refusent et qui décident. Vastes mouvements de l'esprit, opérations collectives du jugement et signes non équivoques d'une maturité politique qui s'approfondit et s'étend. Il y a vingt-cinq siècles il est vrai le peuple entier décidait à Athènes ; mais tout Athènes alors et le reste de la Grèce ensemble, comptaient moins d'habitants qu'un faubourg de Londres ou un quartier de Paris.

Les mêmes hommes donc, dont on eut cru naguère qu'ils voudraient la paix à tous prix, disent aujourd'hui : « Jusqu'à Tokyo » ! Et avant de dire cela, ces hommes, ces « travaillistes », ces pacifistes ont regardé la carte, ils ont mesuré après cinq années de guerre totale et de souffrances la longueur du chemin, ce périple interminable qui conduit de l'estuaire de la Tamise à la mer du Japon. Mais, comme des hommes dignes de ce nom, comme des constructeurs du destin armés de toute l'expérience humaine, ils ont assis, sans hésiter l'immense Commonwealth britannique *sur le plan familial* ; ils ont considéré, avant les intérêts de l'individu, les intérêts de la famille. « Jusqu'à Tokyo...comme une famille... », dit le Parti travailliste, corrigeant, par là, d'un coup, le pacifisme vague, l'individualisme irréfléchi de plusieurs générations de travailleurs.

Maintenant, tous les hommes se font ou doivent se faire une opinion pour ainsi dire *sur la carte*. Ce n'est plus affaire de géographe, de militaire ou d'arpenteur. C'est l'affaire de chacun. On n'a plus le droit d'exprimer une opinion si on ne veut voir ou connaître qu'un seul type d'homme, qu'une seule partie du monde.

Le paysan, l'artisan, l'ouvrier comme le fonctionnaire, comme le journaliste, comme l'homme de gouvernement, il faut qu'à l'intérieur de villages et des patries ils apprennent à réfléchir au sort de *toute famille humaine*, il faut qu'ils comprennent cela s'ils ne veulent pas détruire de leurs mains leur propre foyer, en compromettant, pour des chimères, l'avenir de la cité.